
PANSER LA GUERRE, PENSER LA PAIX

Rachid Benaïssa

La guerre ? Vous en portez la marque, jusque dans votre chair,

Plutôt que d'en parler, il vaudrait mieux se taire.

Ainsi s'exprimât, naguère, le poète arabe, Zuheir.

Et il ne fut pas le seul, à condamner la guerre.

Le florilège arabe y est plutôt prospère,

quoiqu'en disent les contraires.

Venez, venez, mes frères

Nous ne pouvons laisser faire !,

Au club des arrogants,

on prêche le pardon !

Et aux victimes d'hier,

L'on veut jeter la pierre !

n'est-il pas assez étrange

que les tueurs se fassent anges !

La guerre, encore un mot arabe passé à l'ennemi : le *karr* et son conjoint le *farr*. Le *hit and run* des Anglais. Le poète Imru-ul-Qaïs propose à son esclave de racheter sa liberté en attaquant : *kurr wa anta hurr* (attaque et tu seras libre).

La guerre solidaire de l'homme sur terre ?!

Constitutive de son étymologie – les deux dernières lettres, sur trois, qui forment le mot « homme », en langue arabe, (Ba-Sha-R – بشر), signifient le mal (Sha-R – شر).

La guerre serait-elle consubstantielle à la condition humaine ?

Un texte du Coran semble le suggérer :

« Quittez le paradis et descendez sur terre, (sous vos nouveaux habits,) vous vous ferez la guerre ! »¹

La guerre, une vocation pour l'homme ? Peut-être !

Une Fatalité ? Non ! On peut y échapper. On doit y échapper.

Connaissant de quoi Il a pétri l'homme, Dieu ne l'a pas livré à lui-même. Il lui a donné des règles

impérieuses pour la conduite de sa vie. C'est ce qui s'appelle *Shari'a*, une loi pour que la force ne tienne pas lieu de droit. Elle est contenue dans les dix paroles « décalogue » de la Bible. Elle est plus explicite dans le Coran, car on y trouve mentionnées les raisons de ne pas tuer son prochain.

« Nous avons honoré *bani-Adam* (la descendance adamique) », proclame le Livre Saint de l'Islam qui ajoute :

« Ne tuez pas la personne humaine (*nafs*) que Dieu a déclarée sacrée. »²

« Quiconque tue une personne, c'est comme s'il avait tué tous les hommes. »³

Notons bien que le Coran parle ici de tout être humain, indépendamment de toute qualification religieuse.

Le meurtre d'un homme déshumanise et découronne le reste des hommes.

Ce dont se souviendra Victor Hugo, dans son fameux : « Tous les hommes sont l'homme. »

Nous voilà devant une définition du « crime contre l'humanité », bien éloignée des comptabilités macabres, sélectives et racistes impliquant une hiérarchisation post-mortem des victimes.

La tradition islamique, sans être unanime, attribue à Dieu quatre-vingt dix-neuf Noms. Grâce à Dieu, nous n'y trouvons pas celui de « Seigneur des Armées » que célèbre la Bible. Nous y lisons plutôt que l'attribut de Clément (*ar-Rahman*), l'emporte sur tous les autres (Ma clémence a devancé ma colère⁴). C'est d'ailleurs l'attribut qui inaugure toutes les sourates du Coran : Au Nom d'Allah, le Tout Clément, le Miséricordieux.

« Votre Seigneur s'est imposé un devoir de Clémence (Rahma). »⁵

Ce verset singulier, sinon paradoxal, a suscité ce commentaire du Cheikh-al-Akbar Mohyiddine Ibn Arabi : « Considérez, écrit-il, comment Dieu, en s'imposant un devoir, s'est mis sur le même plan que l'homme, soumis à une loi. »

Nous pouvons multiplier à l'infini les textes qui exhortent au pardon, à l'indulgence, à la réconciliation, trois concepts appartenant à la forme grammaticale arabe impliquant la mutualité et que les Algériens pratiquent

largement lors des fêtes (*tarahum, taghafour, tassalouh*), occasions de tourner la page et de renouveler des rapports les uns aux autres.

« Pardonnez à ceux qui sont sur terre, Celui qui est aux cieux, vous le rendra », nous enseigne notre Prophète Mohammad, bien chéri, paix et salutations sur lui.

« Il se peut qu'il y ait parmi vos épouses ou vos enfants des ennemis pour vous : Prenez vos gardes, mais si vous pratiquez le *'afw* (effacement/oubli), le *saffh* (toucher la main et aussi ne pas vouloir savoir pour ne pas en vouloir) et le *ghofran* (discrétion visant à cacher les fautes du coupable), alors Allah sera *Ghafour* et *Rahim*. »⁶

C'est le seul verset où se trouvent réunis les trois concepts cristallisant l'idée de pardon en Islam. L'enjeu familial est de taille, d'où leur réquisition ensemble !

Ainsi donc, et disons le clairement, dans l'horizon coranique, il n'y a pas de place pour la désespérance.

Dans la maison de l'Islam, tout un chacun a un devoir de clémence et des raisons d'espérance.

Celui qui pardonne peut ne pas changer d'avis sur celui qui lui a fait du mal. L'alchimie du pardon se passe au fond des âmes. C'est une transaction intime entre le croyant et son Dieu. « Je pardonne, car je veux grandir, à Tes yeux, mon Dieu, je veux Te plaire. » Peu importe le bourreau... Je regarde ailleurs... C'est vertical, et non horizontal.

Il existe, cependant, une culture de la manipulation et d'instrumentalisation de la mémoire qui passe son temps à remuer les morts... Elle n'est pas la nôtre, surtout quand elle est malhonnête et peu crédible. Sa devise : Souvenez-vous du mal que vous m'avez fait et oubliez celui que je vous fait maintenant. Ou alors « *Mes morts sont les seuls qui comptent* ». Autant parler de culture des morts, plutôt que de culture de mémoire.

Une religion sérieuse doit s'interdire de tels dérapages. N'en déplaise aux intégristes juifs, la seule mémoire impérative aux yeux de la Bible comme du Coran, c'est celle de Dieu. Et le mot pour le dire, c'est le *dhikr* : souvenir, mention, célébration de Dieu. Le même mot, prononcé *zokhar*, en hébreu.

Contre de mauvais interprètes qui peuvent s'en réclamer, jamais religion ne fut pour cultiver la haine. Dieu est bon, Bon Dieu !

« Ô celles de mes créatures qui avez commis les pires péchés, ne désespérez pas de la clémence divine. Dieu pardonne tous les péchés... »⁷

Là où Dieu pardonne, l'homme est davantage fondé à pardonner, lui qui a tellement de choses à se reprocher.

Panser la guerre, présuppose la compréhension de ses ressorts.

Beaucoup d'armées ont massacré, de par le monde, les citoyens dont ils avaient la garde, souvent au nom de prétendus bons motifs.

Que des Français massacrèrent des gens d'une autre culture qu'ils ignoraient et méprisaient s'inscrivait – du moins dans le contexte de l'époque – dans une logique claire pour les deux protagonistes. Les Nassâra (les chrétiens, c'est ainsi qu'on les appelait), tuaient les musulmans (c'est ainsi qu'ils nous nommaient, jusque dans la carte d'identité, au mépris de la laïcité). Chaque jour, les manchettes de journaux français affichaient le nombre de « musulmans » tués dans les soi-disant combats, jamais livrés.

La tragédie algérienne a ceci de particulier, que c'est la première fois qu'une armée, dite nationale, massacre ses concitoyens au nom de ce qu'ils chérissent le plus : leur foi. On a retourné contre le peuple toutes les armes symboliques qui ont bercé et porté son épopée héroïque du *jihad* – lutte sacrée contre les gouars (infidèles) maléfiques. Voici, qu'en Algérie, un soi-disant Groupe islamique, massacre sans pitié, des femmes, des enfants et des vieilles personnes. Trois sacralités... Pire qu'un crime, la faute, le sacrilège... De la profanation monstrueuse... Du jamais vu... L'impossible, non... l'impensable.

L'Algérien comprend qu'on veut le tuer deux fois : Physiquement et spirituellement... Il cherche à comprendre l'incompréhensible... Il connaît ses enfants islamistes et leur respect cultivé, depuis la prime enfance pour les trois sacralités.

Il ne reste plus qu'une piste : la seule qui tienne la route. La France prend sa revanche, promise et annoncée depuis trente ans. L'exécutant : le *hizb fransa*, le parti français. Le réseau qu'un pays colonial comme la France ne pouvait manquer de créer avant de se retirer, ulcéré, de son illustre colonie.

Un *pronunciamiento* d'une poignée de généraux et « *d'intellectuels* », complexe maffieux de revanchards, civils et militaires, aigris, qui n'a pas cessé, depuis l'indépendance, de saboter toutes les entreprises visant à réinscrire l'Algérie dans son aire de civilisation, l'éloignant ainsi de l'ex métropole.

Seule cette hypothèse peut rendre compte de façon logique de ce qui nous est arrivé.

Seule cette explication peut guérir l'auto-image, lacérée et mutilée de l'Algérie outragée.

En définitive, l'attentat monstrueux infligé à l'Algérie est infiniment plus grave que le 11 septembre. Là-bas, on a détruit des tours. Ici on a frappé au cœur-croyant. C'est un tremblement de terre spirituel !

Laquelle des deux images est la plus choquante : la chute de deux tours de béton ou la vue de la vieille rescapée de Bentalha, vite rebaptisée Madone par les médias occidentaux ?

On a voulu tuer l'âme de l'Algérien. Ils n'ont rien appris les scélérats ! Ils oublient que le phoenix est l'ancêtre des phéniciens berbères : Celui qui renaît de ses cendres.

Il y a eu bien sûr des exécutants algériens. Les médiocres supplétifs de l'armée française, infiltrés dans nos rangs ! Mais pas les concepteurs. Le projet de subvertir la culture musulmane, de l'intérieur, avec sa propre symbolique, est trop diabolique pour sortir d'une tête arabe. Non, il porte la signature de nos adversaires de toujours. Made in France, il s'agit d'une action manufacturée en laboratoire par les services psychologiques que nous connaissons. Aussi sophistiquée que le 11 septembre... Un jour, nous connaissons clairement les réels commanditaires de ce qui nous est arrivé, comme nous savons aujourd'hui le montant du « Trésor d'Alger », pillé par les prédateurs français lors de la conquête de d'Alger en 1830 : 7 milliards d'euros. Qui dit mieux ?!

Toute la diversion et la gesticulation berbéristes, délirante et réductrice, sous toutes ses facettes, soi-disant démocrate et laïcarde, anti-arabe, chrétienne par quête de carte de séjour, relève de ce registre d'ingérence française impudente et impénitente.

Conduit par des roquets islamophobes et francophiles, portés par la haine, plutôt que par l'amour – mille fois légitime – d'une langue que nous chérissons – quant à nous – et conservons au bout de nos lèvres et au fond de nos cœurs, en lui réservant le monopole dans nos foyers, le projet berbériste gréco-latin n'a aucun avenir. Il mourra comme toutes les précédentes tentatives, visant à saper derrière le masque fallacieux de la quête identitaire, le socle spirituel de notre peuple.

Ce jour là, le monde verra qu'avec tous nos concitoyens arabophones, nous savons pourquoi, nous les Berbères arabo-musulmans, avons choisi l'Islam comme religion, et pourquoi nous ne percevons pas l'être-berbère comme antagoniste de l'arabe mais comme son complémentaire.

Et, les Algériens, à l'unisson,

Avec Deriassa chanteront :

Mohammed réjouis-toi

L'Algérie est revenue à toi.

Penser la paix présuppose l'observance de certaines étapes incontournables pour faire accepter la paix et non pas l'imposer.

Tout le monde aura décelé un changement de cap politique en Algérie. L'illustration la plus patente de cette redistribution des pouvoirs étant la mise à l'écart du puissant général Lamari, donné pour inamovible. Le Président ne veut plus se contenter de régner. Il veut gouverner. Et tant mieux. Cette nouvelle donne a permis la relance de l'incontournable dossier des disparus et du devenir de leurs tortionnaires. Un projet d'amnistie est en discussion. De cette initiative, que devons nous en penser ? Du bien à priori, sous réserve que le sérieux suive l'effet d'annonce. En effet aucun musulman ne peut refuser une main tendue, encore moins pour faire la paix.

« S'ils inclinent à faire la paix, répondez favorablement »⁸, enseigne le Coran.

D'autres textes régissent les processus de paix, tels les versets :

« Si deux groupes de croyants en viennent à s'entretuer, il faudra combattre celui qui aura tort jusqu'à ce qu'il revienne à la raison. S'il revient, il faudra régler leur différend, selon la justice. Soyez justes, vous serez plus près de Dieu. »⁹

De ces versets, nous déduisons que la paix n'est pas une embrassade sans lendemain. Elle se construit sur des éléments objectifs : la vérité, la justice, et le pardon. A cette fin, il faut identifier l'agresseur, le ramener à la raison, au besoin par la force, l'inciter à confesser ses crimes, le convaincre de sa faute et le pousser à faire amende honorable, régler le différend sans parti pris, selon les canons de la justice. C'est ainsi qu'on établit la paix. Mais dire la justice et le droit n'exclut pas les exhortations au pardon, qui abondent dans notre Livre. Une religion, c'est fait pour cela : Relier les hommes entre eux ! Mais comment le faire sans pardon mutuel, sans indulgence et sans compassion. Encore faut-il savoir qui a fait quoi à qui, qui doit demander pardon à qui, qui doit pardonner à qui.

« Si une personne est tuée, nous donnons pouvoir à ses proches de le venger. Qu'ils n'abusent pas de meurtre. »¹⁰

Ce verset réserve le droit de pardonner aux ayants droit concernés par le meurtre. L'amnistie n'est pas un gadget électoral. Elle a pour fonction de désamorcer les frustrations qui couvent dans une société.

« Rendre le mal par le mal, vous est permis. Mais pardonner généreusement est beaucoup mieux. »¹¹

« Celui qui aura commis une faute par ignorance, qui se sera repenti et qui aura réparé,

celui-la aura droit à toute la Clémence de Dieu. »¹²

« Si des gens vous agressent, rendez-leur la pareille. Mais si vous pardonnez, c'est de loin préférable. »¹³

Pour avoir renvoyé dos à dos, le gouverneur rebelle, Mou'awiya, et le Calife légitime, l'imam 'Ali; au motif qu'ils étaient tous les deux des Sahabis, et pour avoir manqué d'identifier, de façon non équivoque, l'agresseur et la victime, dans une épreuve qui a coûté 100 000 morts à l'Islam naissant, lors de la bataille de Siffin, nos Juristes (*fouqaha*), pas tous, il est vrai, ont fait le lit du pouvoir tyrannique qui a légitimé la Sounna du coup d'Etat, qui a hanté, notre histoire depuis lors, à ce jour

Man ichtadat wat'atuh, wajabat ta'atuh.

« Celui dont le pouvoir est le plus fort devra être obéi. »

Refusons cette leçon de droit pratique, et cassons la spirale de l'histoire inique !

Contre le droit de la Force, donnons de la force au Droit.

En résumé, nous adhérons sans réserve au projet de réconciliation à la condition qu'il ne fasse pas l'économie de phases indispensables au succès du processus, à savoir la résolution globale, juste et pacifique du conflit, l'établissement de la vérité et la réhabilitation des victimes.

Notes

¹ Coran, 2:36 et 7:24

² Coran, 6:151

³ Coran, 5:32

⁴ Parole du Prophète paix et salut sur lui.

⁵ Coran, 6:12 et 6:54

⁶ Coran, 64:14

⁷ Coran, 39:53

⁸ Coran, 8:61

⁹ Coran, 49:9

¹⁰ Coran, 17:33

¹¹ Coran, 42:30

¹² Coran, 6:54

¹³ Coran, 16:126